Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2006)
Heft: 203-204

Nachruf: Hommage à l'ambassadeur François de Ziegler (1922-2006)
Autor: Nordmann, François

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hommage à l'ambassadeur François de Ziegler (1922 – 2006)

François de Ziegler, qui vient de disparaître, a été ambassadeur de Suisse en France de 1977 à 1987. Peu de diplomates auront autant imprégné et symbolisé la relation franco-suisse que cet homme de grande culture, qui a exercé à quatre reprises son métier de diplomate en France, à Marseille, Nice et Paris, à titre de consul, conseiller et Ministre plénipotentiaire, et qui fut également représentant de la Suisse à l'UNESCO.

Peu auront vécu aussi pleinement l'intensité des rapports culturels, sociaux et politiques entre la Suisse et la France, peu auront contribué aussi longuement et aussi substantiellement à rapprocher les deux pays et à expliquer les particularités de l'un et l'autre aux responsables de chaque État.

C'est sous la direction de ce grand aîné que j'ai accompli mes premiers pas au Département, étant rattaché dès la fin de mon stage en 1973 au secrétariat politique qu'il avait été appelé à diriger à Berne pendant les quatre années qui séparèrent son poste de premier collaborateur à l'ambassade à Paris et sa nomination de chef de mission en France. En 1976, il devint directeur des Organisations internationales.

J'avais été frappé par la distinction qui émanait de François de Ziegler, intellectuel raffiné et dont le style et l'allure rappelaient ceux d'un homme de lettres doublé d'un historien. Ses connaissances étaient universelles. Un nom dans un rapport, une nouvelle dans la presse évoquaient mille citations, mille anecdotes qu'il contait, l'œil brillant, d'un air amusé et vif. Pour situer le pays, la ville, le personnage ou le fait dont il était question, il ouvrait son *Encyclopedia Britannica*, ce qui lui fournissait l'occasion d'autres digressions, de nouvelles démonstrations ou simplement de souvenirs. Je passais des heures à l'écouter, m'installant avec ferveur dans une relation jamais démentie de disciple d'un grand maître.

Polyglotte, il parlait le russe, le serbo-croate, l'arabe en plus de l'allemand et de l'anglais. Il avait été marqué par son séjour en URSS à la fin des années 50, avait été par la suite en poste à Belgrade et au Caire et gardait très présentes à l'esprit les situations qu'il avait connues, les analyses qu'il avait données de l'ère post-stalinienne ou des défis qui s'étaient présentés à Tito ou à Nasser. Ce riche vécu, à l'époque où le Tiers monde neutraliste représentait une force encore nouvelle dans les relations internationales, de même que le classicisme de son écriture soignée, précise et nuancée, émaillée de citations et de figures de style lui avaient valu tout naturellement d'occuper le poste de chef du service d'études politiques et de principal collaborateur du chef du Département, alors Pierre Graber dont il fut très proche et associé à la confection de plus d'un discours politique. Il triait les rapports dignes d'être transmis au ministre, ou en rédigeait une synthèse destinée également aux commissions des affaires étrangères des Chambres, et parfois au plenum, traitant des thèmes les plus variés, ainsi celui de l'interdépendance, préfigurant il y a trente ans ce qu'on appelle aujourd'hui la mondialisation.

Dans son ambassade à Paris, il donnera sa pleine mesure. Il fut à la fois acteur et témoin d'une période où la Suisse s'efforçait de s'insérer dans le grand jeu européen, aussi bien dans le contexte de l'intégration européenne que dans celui de la sécurité du continent. Ces objectifs postulaient le développement de relations bilatérales denses et de qualité.

Il avait le sens de l'équilibre qu'un pays comme la Suisse se devait de maintenir dans ses rapports avec ses deux grands voisins du Nord et de l'Ouest, ce qui n'allait pas toujours de soi. Il fut à ce titre l'instigateur de la première visite d'État d'un président de la République à Berne en plus de soixante-dix ans, celle de François Mitterrand à Pierre Aubert, président de la Confédération et au Conseil fédéral en 1983. Ce fut le point de départ de rencontres qui depuis lors se sont normalisées à ce niveau mais qui n'allaient pas de soi jusqu'à ce moment.

Mitterrand recherchait sa conversation et tint à inaugurer en sa compagnie l'exposition que le Petit Palais consacra à Ferdinand Hodler, lui seul paraissant pouvoir lui en parler avec intérêt, charme et compétence.

Ses talents d'écrivain, la perception aiguë qu'il avait des grands auteurs, de Balzac à Goethe ou encore Dostoïevski - qu'il lisait dans le texte - sans oublier son cher André Gide trouvèrent leur reconnaissance dans l'élection de François de Ziegler en 1984 en qualité de membre correspondant de l'Institut de France. Il noua des relations privilégiées avec les auteurs, les journalistes et les plus grands noms des lettres françaises et de la vie politique et économique se pressèrent dans les salons de la rue de Grenelle à l'invitation de François et de Sabine de Ziegler.

Animé à la fois d'un esprit libéral et d'un sens social, il se reconnaissait dans les grandes figures de la Résistance et du gaullisme qu'il avait fréquentées à Genève, à l'époque de la guerre, et il avait établi des relations d'amitié avec plus d'une personnalité marquante de la vie sociale ou diplomatique de ces années-là. Son ouverture d'esprit, ses références universitaires, sa sensibilité exprimée dans une langue pure, sonore, imagée, son humour pétillant en faisaient un ami attachant, original, gai et attentif. S'il avait avec la France d'incontestables affinités, il avait pour la Suisse un patriotisme exigeant, qui se composait notamment de respect pour son histoire et d'une claire vision de ses valeurs et de son apport spirituel. Son amour pour la Suisse se doublait d'une critique éclairée de ses rouages et des personnages de sa vie publique.

Il laisse le souvenir d'un maître artisan de première force qui ciselait son instrument de travail – l'art du diplomate - et le perfectionnait sans cesse. Il accompagnera de sa réflexion un brin distanciée l'évolution d'un monde qu'il avait pour vocation profonde de comprendre et qui le passionnait, sans pour autant lui sacrifier l'essentiel, qui est du domaine de l'esprit. Il repose aux côtés de son épouse bien-aimée à Bras, en Provence où il aimait à se retirer.

François Nordmann
Ambassadeur de Suisse en France